

465

VILLA GALLO-ROMAINE DE KERVENENNEC EN PONT-CROIX (Finistère)

RAPPORT DE FOUILLES. CAMPAGNE DE 1977.

INTRODUCTION:

La grande villa gallo-romaine de Kervenennec en Pont-Croix (Finistère), explorée depuis 1971, nous a déjà apporté une ample moisson de renseignements sur l'organisation et l'évolution d'un grand domaine agricole d'époque romaine dans l'ouest de l'Armorique. Les premiers résultats de ces recherches avaient été consignés dans les chroniques de R. Sanquer (Gallia, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, etc) tandis que des informations partielles, traitant de certains types de céramiques paraissaient, tant en France (Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, Figlina (à P.) qu'à l'étranger (cf Michael FULFORD, "Pottery and Britain's foreign trade in the later Roman period", dans D.P.S PEACOCK (Ed.), Pottery and early commerce, London, 1977, p 35-84), Il manque encore à ce jour une publication d'ensemble des résultats obtenus: nous comptons nous y consacrer pendant l'année 1978 et ne demanderons donc pas d'autorisation de fouilles pour 1978.

Pour mener à bien ces premiers travaux, il nous fallait néanmoins obtenir des renseignements complémentaires sur plusieurs zones de la parcelle ZA 42:

- sur le caldarium des thermes, incomplètement dégagé lors des campagnes 1971-1972.
- sur la partie sud de la parcelle ZA 42 où la prospection électromagnétique menée en 1975 avait révélé une zone de passage ou d'occupation.

LOGISTIQUE:

La campagne de fouilles 1977 s'est déroulée du 11 au 23 Juillet. Le logement était assuré dans des conditions satisfaisantes, dans des locaux scolaires qui nous avaient été aimablement prêtés par la

mairie de Pont-Croix. Une partie des fouilleurs logeait sous la tente, au terrain de camping municipal . Nous n'avions pu obtenir cette année les locaux de la cantine scolaire, prêtés à une colonie de vacances. Devant l'impossibilité de trouver dans les environs immédiats (10km) une cantine et un matériel de cuisine adéquats nous avons dû utiliser les services du restaurant Savina, excellemment situé au centre ville , et qui a accepté de nous consentir un prix de faveur. Le transport sur les lieux de travail (3km) se faisait à l'aide des voitures personnelles du directeur et des fouilleurs.

Les participants étaient au nombre de onze, dont voici les noms et qualités:

- Patrick GALLIOU, assistant à l'Université de Bretagne Occidentale, directeur du chantier.
- Marie-Claire GALLIOU, étudiante à Brest.
- Marc BALLAN, objecteur de conscience attaché à la D.A.H.B
- Hervé COLIN, étudiant à Rennes.
- Jean GALLAIS, étudiant à Paris.
- Hervé GARREC, élève-professeur à Paris.
- Jean-Paul GOBERT, vacataire à la D.A.H.B
- Sylvie LE GLAS, étudiante à Paris.
- Yves LEON, cadre bancaire .
- Chantal LE ROUX, cadre bancaire.
- G. MOUZIN-FREVILLE, secrétaire à Paris.

Nous avons également reçu l'aide de Michel CLEMENT, étudiant à Paris.

ORGANISATION TECHNIQUE:

Nous avons, cette année encore, continué à utiliser le quadrillage topographique (carroyage de 2 m x 2m) mis en place les

années précédentes et matérialisé sur le terrain par des piquets de bois implantés autour de la zone à fouiller et par des cordeaux amovibles tendus entre ces piquets. La méthode dite "méthode Wheeler" s'avérant fort peu efficace sur ce type de site plat, où la profondeur des couches archéologiques n'excède guère 60cm, nous avons adopté, comme l'année précédente, une méthode mixte, mariage de la "méthode Wheeler" et de l'"open area excavation" mise au point dans le nord de l'Europe où elle a actuellement entièrement supplanté la méthode précédente. Nous avons, une fois encore, utilisé les moyens traditionnels: niveau de chantier, mire pour le repérage, petit outillage pour la fouille. Le matériel était entreposé à la fin de chaque demi-journée dans un abri de tôle fermant à clé, implanté en permanence dans la partie nord de la parcelle ZA 42 par la Direction des Antiquités Historiques de Bretagne qui ne nous a jamais ménagé son appui technique.

Les vestiges découverts sont actuellement déposés dans les locaux du Laboratoire d'archéologie de l'Université de Brest: ils feront l'objet d'une publication détaillée (cf. plus haut) avant d'être placés dans l'un des dépôts archéologiques de la Direction.

PROBLEMES RENCONTRES:

Nous avons dû, en 1977, faire face à deux séries de problèmes:

- les vestiges, à fleur de sol, ont été fortement endommagés par les labours et les pierres des murs ont souvent été récupérées au cours des temps.
- les zones que nous voulions explorer sont prises entre divers obstacles auxquels nous ne pouvions toucher: cultures, fossé appartenant un autre propriétaire, chemin d'exploitation. (Cf. photos n° 3 et 4). Ce fait a

limité la surface fouillée.

RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES:

Nous étudierons les résultats zone par zone avant d'en arriver à des conclusions plus générales.

1) Thermes:

Un des "carrés Wheeler" de la campagne de 1972 avait entamé le caldarium de thermes dont nous attendions une richesse au moins aussi grande que celle du tepidarium central orné d'une rosace. La stratigraphie, alors relevée, montrait cependant que la pièce, dotée d'un hypocauste à pilettes, de type très classique, s'était effondrée. La stratigraphie de cette pièce, relevée en 1977 sur une coupe N-S (fig 1) ne nous a apporté aucun renseignement supplémentaire: sous la terre végétale, qui contient des tessons roulés, antiques et modernes, on croit distinguer une mince couche d'occupation qui se caractérise plutôt par les objets découverts que par un niveau bien défini. L'impression que nous en avons retirée est celle d'une occupation tardive (à rapprocher de celle des pièces voisines) établie sur des déblais non stabilisés, qui se sont encore tassés ou effondrés par la suite, bouleversant ainsi la couche d'occupation. Le matériel mis au jour est bien typique du IV^e siècle: navette en os, tesson de Chenet 320 d'Argonne orné d'une molette du groupe 2 de W. Hübener, col d'un ovoïde en "black-burnished ware" importée du sud de l'Angleterre (Dorset), coquillages frustes (patelles, bigornes).

La couche inférieure est celle de l'effondrement du caldarium et comprend en abondance pilettes, tubuli, tuiles, mortier, fragments d'enduits peints (cadres à filets ocres): elle repose sur les morceaux de la suspensura, elle même affaissée et au contact du béton inférieur.

Les structures mises au jour dans cette partie du chantier sont toutefois

plus intéressantes (fig 2 et photo n°2). On remarque en particulier:

- les restes de ce qui semblait être une baignoire, composée (comme dans la villa de Keradenec en Saint Frégant (Finistère) de tuiles jointes par du mortier. Ces fragments n'étaient pas en place.

- deux murets en briques dans l'axe de l'alandier du praefurnium : ils avaient pour fonction de conduire l'air chaud vers le centre de la pièce. Ils se composent de deux parties, que devait joindre un voûtin de briques.

- deux murs, accolés aux parois sud et nord du caldarium et devant leur servir de contreforts. Ces murs, larges d'une quarantaine de centimètres, comportaient des arases de briques dans leur partie inférieure, la partie supérieure étant construite en petit appareil soigneusement rejointoyé au fer. Ils ne s'élevaient pas au-dessus de la suspensura qu'ils aidaient à soutenir. (cf .photo 2).

- des traces de truillage sur le mortier du mur nord (cf. photo 2).

Par ailleurs la campagne 1977 a amené la découverte d'une nouvelle pièce des thermes, adjonction au caldarium ou tepidarium secondaire. (photo n°1)

Elle communique avec le caldarium par une large entrée (1,40m) qui se retrouve d'ailleurs au sous-sol. Les pilettes y sont beaucoup plus serrées que dans le caldarium voisin, notamment près de l'entrée où la suspensura devait aussi s'accrocher à une avancée du décrochement du mur sud du caldarium. Une canalisation traverse le mur est de cette pièce et y fait saillie: elle est composée de mortier et de tuiles (imbrices) mais le mur est si mal conservé qu'on ne peut dire si ce tuyau servait à amener de l'eau dans la pièce (sous le sol, pour le nettoyage de la suite accumulée ?) ou à l'évacuer vers l'extérieur.

Il semble bien que cette pièce ait été ajoutée à l'ensemble thermal à une époque qu'il est difficile de préciser (la fouille étant limitée à l'Est pe

un chemin d'exploitation et au Sud par une limite de parcelle). La stratigraphie interne montre une succession de couches assez semblable à celle du caldarium. La couche d'"occupation" y est toutefois moins nette et la suspensura beaucoup plus fragmentée. Nous y avons trouvé, comme dans le caldarium des éléments de dallage de calcaire et quelques fragments d'enduits peints.

2) Zone centrale:

Il nous fallait aussi explorer la partie Sud de ZA 42, entre les thermes et les bâtiments d'habitation, dans un secteur où la prospection électromagnétique avait révélé la présence de substructions. Notre travail était là encore entravé par la présence au Sud d'une limite parcellaire et au Nord par les cultures (cf photos n° 3 et 4). Nous y avons donc ouvert une tranchée de 10m de long et 2m de large, dans la partie Est de cette zone tout d'abord, puis, au vu des premiers résultats, dans la partie Ouest. L'objet de nos recherches ayant légèrement varié dans le second temps, la partie Ouest de la tranchée a été décaïée de 2m vers le Nord.

- Dans le premier secteur nous avons mis au jour un mur de 70 cm de largeur de direction E-W, qui se poursuit sans mur de refend sur plus de 20m. Il repose sur l'arène granitique et a été abîmé par les labours. Nous n'avons pu, pour les raisons précitées, explorer la partie située au Sud de ce mur et ne savons donc pas comment ce mur est lié au large fossé qui limite la parcelle (et qui est aussi limite communale). Il s'agit, de toute évidence, d'un mur de clôture, non défensif, tel qu'on le retrouve sur bien d'autres sites de villae en Bretagne et ailleurs. Un tesson de sigillée portant l'estampille IVV/ (Iuvenis de Lezoux, 160-190) et reposant sur le mur ne peut servir à en dater la destruction.

Dans la partie médiane du champ, la tranchée de fondation du mur a recoupé une construction plus ancienne (photo n° 4) qui devait comporter des murs

de bois et un sol en béton blanc très irrégulier. Sur ce sol repose une couche archéologique d'épaisseur moyenne (15-20cm) que surmonte la terre végétale: le matériel qui y a été découvert (terra nigra, sigillée: Drag 4 Drag 37 de la fin du premier siècle, céramique commune, huîtres, os) et le type de construction (similaire à celui de la seconde période du bâtiment principal) permettent de dater cette construction de la fin du Ier siècle dnè. La proximité des cultures nous a malheureusement empêché d'en retrouver les limites Nord et Est. (Cf. fig 3 et 4, plan et coupe).

- A l'Ouest de cette zone, la tranchée de fouilles a été décalée vers le Nord pour explorer le secteur en avant du mur de clôture. Nous y avons mis au jour un fossé de forme irrégulière, de direction E-W, creusé dans la granulite et rempli de matériel: os et huîtres en abondance, terra nigra, sigillée, perle de fritte de verre, hameçon, verre millefiori, petit couteau de fer, pendentif de bronze avec décor de volutes et incrustations d'émail etc. L'examen complet du matériel montre que l'utilisation de ce "fossé" est sensiblement contemporaine de celle du bâtiment décrit plus haut: on remarquera d'ailleurs que le fossé semble tourner à son contact. La présence de quelques tessons de la fin du 2è siècle (Walters 79/80) montre que cette zone a servi jusqu' à la fin du 2è siècle. (Cf fig 5 et 6 et photo 6).

CONCLUSIONS GENERALES:

La campagne de fouilles de Juillet 1977 sur le site de Kervenennec en Pont-Croix nous a permis d'élucider quelques points importants:

- l'étendue du bâtiment thermal, probablement l'une des plus vastes structures privées de ce type en Armorique.
- l'organisation interne du caldarium et les techniques utilisées.
- la présence de bâtiments dans la zone centrale du champ dès la fin du

premier siècle, bâtiments simples avec murs de bois et fossés-dépotoirs à proximité.

-la présence d'un mur d'enceinte fermant la villa au Sud, qui nous permet de penser que les parcelles situées au Sud de ZA 42 ne contiennent pas de substructions. Ce mur d'enceinte, construit probablement au second siècle, semble enclore une cour intérieure non aménagée, avec dépotoir ou "fumier" à l'air libre.

Sans mettre au jour de structures monumentales nous pensons donc avoir mieux compris l'organisation fine d'une grande ferme gallo-romaine, sans doute peu différente de celles que l'on peut voir aujourd'hui dans les villages voisins. Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous souhaitons interrompre les fouilles en 1978 afin d'avoir le loisir de publier in extenso les structures et le matériel mis au jour précédemment, mais nous souhaiterions obtenir une modeste subvention qui dédommagerait le propriétaire d'une occupation statique pendant l'année 1978.

LISTE DES FIGURES:

- 1) Plan des zones fouillées dans les thermes.
- 2) Coupe dans le caldarium des thermes.
- 3) Plan de U-Y 37 (mur de clôture et bâtiment du Ier siècle).
- 4) Coupe de TU 36-37 (mur de clôture, bâtiment du Ier siècle).
- 5) Plan de PT 36 (mur de clôture, fossé, bâtiment de bois).
- 6) Coupe de P 36 (mur de clôture, fossé).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES:

- 1) Le "tepidarium" secondaire(?) des thermes. Vers le Nord.
- 2) Vue générale du caldarium des thermes. Vers le Nord-Est.
- 3) Mur de clôture. Vers l'Ouest.
- 4) Mur de clôture et bâtiment du Ier siècle. Vers l'Est.
- 5) Sol de béton du bâtiment du Ier siècle et mur de clôture. Vers le Sud.
- 6) Fossé creusé dans la granulite. Vers l'Ouest.